

PERSONNAGES

BOLYA VIRAC

MARIA

née à Budapest, Hongrie

JEUNE HOMME

1973 : diplômé de l'université de Budapest en littérature et

CLAVECINISTE

1974 : professeur de français de la même université ; traductions

VIOLONCELLISTE

1983 : création de la collection "Domaines daniens" aux éditions

LUTHISTE

1987 : création de la collection "Europe centrale" aux éditions

RENCONTRE a été lu en public pour la première fois en France par les acteurs de la Comédie française : Catherine SAMIE, Jean-François REMI et Thierry HANCISSE, le 12 juin 1990 à la Bibliothèque nationale.

RENCONTRE a été créé en français, le 11 juillet 1990, dans le cadre du Festival d'Avignon 1990, par la Compagnie Alain Timar, avec Francine BERGÉ (Maria), Jérôme RIGAUT (le jeune homme), François MECHALI et Jean-Michel COLLET (musiciens), dans une mise en scène de Alain TIMAR.

Pour l'occasion, la fosse d'orchestre est ouverte. Dans son obscurité profonde, les musiciens ne sont pas encore en place. On ne perçoit que les petites lampes allumées de leurs pupitres.

Une estrade (ou toute autre sorte de praticable) est dressée dans la fosse d'orchestre de sorte que les musiciens, une fois à leur place près de leur instrument, aient la tête qui dépasse le niveau du plateau, et soient ainsi présents dans le spectacle tout au long de la représentation.

L'ensemble des trois instruments – clavecin, violoncelle, luth – intervient exactement comme dans les débuts de l'opéra baroque, jouant un accord au début d'une phrase, au commencement des passages importants ou bien à un mot, une exclamation ou à un accent importants, et, dans certains cas, vont jusqu'à tenir l'accord jusqu'au prochain signe "....."¹, et dans ces cas-là jouant *continuo*.

Mais je tiens à préciser que je ne souhaite pas utiliser les accords du continuo comme une musique d'accompagnement ou une illustration musicale. Selon moi, les accords du continuo peuvent compléter, amplifier, démentir, poursuivre, annuler, offrir un contrepoint ou prolonger les sentiments exprimés qui se manifestent dans tel ou tel passage. En même temps, ils doivent rester indépendants et rester tout à fait libres vis-à-vis du texte, créer une structure plus large donnant par conséquent à l'ensemble musical une part égale et opposée à celle de la structure dramatique.

Le rideau se lève très lentement, majestueusement.

La scène représente une toute petite pièce.

Contre le mur de gauche, un lit de fer, peint en blanc. Les draps soigneusement mis sont recouverts d'une couverture en piqué blanc. Au-dessus du lit, une simple croix. A côté du lit, sur le mur faisant face au public, une table de chevet en fer, peinte en blanc, pourvue d'une porte et d'un tiroir. Sur la table de chevet un verre en cristal ouvragé, dans le verre du vin rouge.

Des murs nus blanchis à la chaux.

Tout près de la table de chevet, une porte peinte en rouge, grande ouverte ; comme si elle donnait sur un paysage enneigé ou un vide lui-

¹ Les passages entre guillemets ou les guillemets sans texte (".....") délimitent l'espace du continuo : leurs places et leur durée définitives doivent être définies par le compositeur et le metteur en scène.

même blanc : on voit, ou mieux on devine un espace blanc, peut-être sans fin. De l'autre côté de la porte, un poêle en fonte argentée, sur le poêle une cafetière électrique. Sur un fil tendu entre le tuyau du poêle et le mur, une grande serviette blanche soyeuse.

Une ampoule nue pend du plafond, un attrape-mouche gluant accroché à côté d'elle. L'ampoule n'est pas allumée. Sur la scène, la lumière est forte, blanche, pendant toute la durée de la représentation.

Autre élément important : les musiciens sont en tenue de soirée, très précisément en queue de pie, Maria porte une robe du soir noire ; seul le jeune homme à lunettes est vêtu de simples habits de ville : jean, chemise en flanelle à carreaux, manteau court en peau de mouton.

Au milieu de la scène, exactement au-dessus de la tête des musiciens, une simple chaise blanche. La chaise doit se trouver quasiment au bord de la fosse d'orchestre, dans l'ombre, entre les lumières de la scène et celles de la fosse d'orchestre.

A droite de la chaise, légèrement en arrière, une cuvette blanche émaillée contenant une cruche émaillée blanche remplie d'eau.

Maria est assise sur la chaise, face au public, immobile

très long silence

lorsque le claveciniste apparaît dans la fosse d'orchestre et va prendre sa place près de son instrument, Maria se lève, va à la table de chevet, ouvre le tiroir, prend une petite boîte et verse la poudre blanche qu'elle contient dans le vin rouge

apparaissent le violoncelliste et le luthiste qui vont occuper leurs places

avec une cuillère, Maria mélange la poudre dans le vin

les musiciens accordent leurs instruments

Maria retourne à la chaise, s'assied à nouveau, exactement comme tout à l'heure

soudain les musiciens cessent d'accorder leurs instruments

très long silence

Maria se lève, va vers la porte rouge puis, comme si elle entendait une voix à l'extérieur, s'arrête net, écoute, puis va vers le poêle, et branche sa cafetière électrique

se rassied à sa place et attend, immobile

très long silence

les musiciens s'accordent une nouvelle fois, au moins pendant deux ou trois minutes, puis ils s'arrêtent sans crier gare, le luthiste et le violoncelliste changent de place, échangent leurs pupitres, maladroitement si possible
très long silence

lentement le café commence à couler goutte à goutte en chuintant et en dégageant beaucoup de vapeur puis finit par s'écouler normalement

Maria ne bouge pas

très long silence

Maria se lève, va vers le poêle, débranche sa cafetière, puis, comme si elle entendait une voix à l'extérieur, elle écoute, puis revient à sa chaise et s'assied exactement comme tout à l'heure

très long silence

dans l'espace blanc derrière la porte ouverte, au fond, tout en bas, dans l'espace le plus reculé, apparaît la tête du jeune homme à lunettes, il monte lentement, on voit bientôt ses épaules, et au fur et à mesure qu'il monte, il s'approche également, on voit alors son corps, il s'approche encore, monte, très lentement, finalement on le voit tout entier, il avance toujours, avance ; s'arrête dans le cadre de la porte

MARIA.— Venez, venez donc. ".....". C'est vrai, j'espérais que vous ne viendriez pas.

le jeune homme ne bouge pas

MARIA.— J'ai tout de même préparé du café. Il est juste prêt.

le jeune homme ne bouge pas ; lentement Maria se lève, se retourne

très long silence

MARIA.— Eh bien, vous êtes là.

pause

Eh bien oui. Le jeune homme est là.

pause

".....". Il est arrivé.

pause

N'allez pas prendre froid.

ils ne bougent pas, ils se regardent

long silence

MARIA.— J'ai perdu l'habitude de manger. Le café est tout pour moi. Je n'ai pas fait de feu : je voulais que vous ressentiez ma chambre comme

elle est. Fermez la porte, je vous prie. C'est délibérément que je n'ai pas fait de feu pour qu'il fasse aussi froid que tous les autres jours. J'ai pris l'habitude de vivre la porte fermée, les gens sont trop curieux.

le jeune homme entre dans la pièce, referme la porte, jette un coup d'œil autour de lui

Maria lui tend la main, ils se serrent la main, mais Maria ne lâche pas immédiatement la main du jeune homme, elle pose son autre main sur celle du jeune homme

long silence.

MARIA.— Otez votre manteau, si vous voulez. Vous serez plus à votre aise.

pause

La modestie de mon appartement vous surprend peut-être, mais moi, cela me convient tout à fait.

pause

Je suis curieuse de savoir comment vous m'avez retrouvée. Vous me le raconterez, n'est-ce pas ?

long silence

Maria lâche la main du jeune homme

MARIA.— Si l'on s'était croisés dans la rue, je vous aurais tout de même reconnu, et alors cette rencontre aurait été encore plus étrange, car si l'on s'était croisés dans la rue, je vous aurais suivi et vous n'auriez pas pu vous débarrasser de moi, vous auriez pu vous demander, mais que me veut cette vieille garce, mais moi, je n'aurais fait que vous suivre en attendant que vous vous retourniez, simplement pour voir vos yeux, parce que je me moque des convenances... Peut-être n'aurais-je pas pu m'empêcher de poser la main sur votre front. "....."

le jeune homme enlève rapidement son manteau comme si, par ce geste, il voulait empêcher Maria de poser la main sur son front

MARIA.— Le porte-manteau est derrière la porte.

le jeune homme va à la porte, accroche son manteau, reste près de la porte

MARIA.— Vous ne pouvez pas vous débarrasser de moi. "....." Si je songe au pourquoi de votre venue, c'est la seule chose que je puisse dire.

long silence